

Axe 1 : Tracer des frontières

Jalon : séparer deux systèmes politiques

● A. Construire la frontière

La frontière coréenne doit sa naissance à l'intervention de puissances extérieures et au contexte de la fin de la 2^{de} Guerre mondiale et du début de la Guerre froide.

Devant être provisoire, elle devient pérenne après la guerre de Corée (1950-1953).

Sa construction se fait en plusieurs étapes.

- La frontière inter-coréenne doit d'abord ses origines à la volonté des États-Unis de débarquer en Corée et d'occuper conjointement avec l'URSS la péninsule afin d'assurer le maintien de l'ordre en attendant la capitulation japonaise. Avec l'accord soviétique, une ligne imaginaire se met donc en place le long du 38^{ème} parallèle, sans que la population coréenne n'ait été associée à cette décision. Les deux puissances participent alors au renforcement de la division territoriale : soviétisation du Nord autour de Kim Il Sung alors qu'une coalition de conservateurs et de nationalistes menée par Syngman Rhee émerge au Sud. La frontière reste néanmoins relativement poreuse, car traversée par des flux de populations qui fuient les systèmes antagonistes qui se développent.
- En 1948, les soviétiques s'opposent à la tenue d'élections globales voulues par les Nations Unies. Celles-ci n'auront lieu que dans la partie administrée par les États-Unis d'où la création le 15 août 1948 de la République de Corée puis de celle de la République Populaire Démocratique de Corée le 3 septembre 1948. Chacune des deux Corées revendique alors ses droits sur l'ensemble de la péninsule.
- Le thème de la violation d'une frontière internationale par le Nord en 1950 sert pour les États-Unis d'explications au déclenchement de la Guerre de Corée (1950-1953).



Une péninsule coupée en deux

La frontière a été érigée en 1953.

Les historiens sud-coréens considèrent aujourd'hui ce conflit comme une guerre civile (ce sont des Coréens qui en 1950 franchissent la frontière) dont les origines remontent aux années 1930 lorsque le Japon annexe le Mandchoukouo où la résistance était assurée à 90 % par des Coréens.

Ce conflit qui témoigne de plus de la complexité de la Guerre froide dans la région (intervention de la Chine) va participer à affirmer l'existence de la frontière dans le temps autour du fameux 38^{ème} parallèle qui sert de référence pour décrire les différentes phases de la guerre (certains territoires passent du Sud au Nord et inversement comme la ville de Kaesung) et créer une zone démilitarisée faisant suite au cessez-le feu de 1953 (« zone coréenne démilitarisée », DMZ en anglais). Néanmoins, la limite de la frontière a évolué dans sa forme, passant d'une ligne droite en 1945 à une ligne sinueuse en 1953.

60 ans après, aucun traité de paix n'a été formellement signé. Ainsi, pour V. Gezéleau, la frontière coréenne ne serait même pas véritablement une frontière, mais plutôt une ligne de front.

● B. Une frontière figée ?

Divisant un pays qui au départ ne l'était pas, la frontière coréenne va participer pendant la Guerre froide à l'affirmation de deux États, revendiquant chacun être la Corée (on assiste à une sorte de « Guerre froide coréenne »).

Axe 1 : Tracer des frontières

Jalon : séparer deux systèmes politiques

1) Autour de la frontière se développent donc deux pays autonomes.

Elle symbolise alors à la fois une division spatiale qu'il est impossible de franchir et une véritable opposition politique entre deux systèmes antagonistes. Dans ce sens, elle est une véritable rupture, participant à la construction de deux entités politiques. La Corée du Nord prend même ses distances par rapport au bloc socialiste (non adhésion au Comecon).

2) La frontière coréenne est aujourd'hui un indicateur de séparation, notamment aux yeux du monde occidental qui y projette ses représentations, entre :

- un pays démocratique (la transition démocratique s'opère à la fin des années 1980), symbole de la réussite libérale qui diffuse ses produits culturels et technologiques dans le monde entier : la Corée du Sud ;
- un pays totalitaire, représentant du système communiste, confronté aujourd'hui à une crise grave de son système, sorte « d'antimonde » (Roger Brunet) : la Corée du Nord.

Deux États que tout oppose

La Corée du Sud sort dévastée de la guerre (1953). Misan sur un modèle de développement capitaliste, le pays connaît un élan industriel important à partir des années 1960. Il en fera une des puissances économiques de la région du Pacifique. Le pays adopte des réformes démocratiques en 1987. Une nouvelle constitution, approuvée par référendum, précède l'arrivée du pouvoir d'un président civil en 1992. Le modèle démocratique sud-coréen persiste au fil des ans, de même que la croissance économique qui, malgré quelques soubresauts, contribue à faire de la Corée du Sud une force montante sur la scène internationale.

La Corée du Nord devient une République démocratique populaire en 1948. Sous la direction de Kim Il-sung qui reste au pouvoir durant un demi-siècle, la Corée du Nord adopte et conserve un modèle de développement communiste. Profondément affectée par la guerre, elle conserve, bien après, une économie chancelante dont les rendements ne suffisent pas à satisfaire les besoins essentiels de la population. Une famine dévastatrice sévit notamment au cours des années 1990 et le pays reste en marge du processus démocratique qui touche les anciens États communistes.

Perspective monde, Université de Sherbrooke, 2017.



La capitale de Corée du Sud, Séoul en 2017.



À Pyongyang, capitale de Corée du Nord, les statues de Kim Il-sung (mort en 1994, à gauche) et de son fils Kim Jong-il (mort en 2011).

3) La frontière est également une frontière qui n'est pas statique.

La zone frontalière a évolué depuis 1953 : la zone de contrôle des civils au Sud a été réduite, ce qui a créé des « ruines » liées à la frontière, comme des postes frontières (ex. entre la France et l'Espagne)

De plus, la frontière coréenne n'est pas qu'une frontière terrestre, elle est aussi maritime. Or, contrairement à ce que préconisait la conférence de Montego Bay de 1982, les deux pays ne se sont pas concertés sur le sort de certains territoires maritimes.

La limite existante est donc celle fixée par l'ONU, ce que conteste la Corée du Nord.

La frontière est donc source de conflits et de tensions qui ont donné lieu à de véritables affrontements (1999, 2002 et 2009) et des accrochages (naufrage d'un navire sud-coréen en 2010).

La frontière coréenne apparaît donc comme une frontière encore en mouvement et contestée.

Axe 1 : Tracer des frontières

Jalon : séparer deux systèmes politiques

● C. Une frontière perçue

Si la frontière est toujours une réalité politique entre deux pays, elle est également à l'origine d'une représentation inter-coréenne.

1) La frontière est depuis 1998 au centre du rapprochement politique entre les deux Corées (c'est la politique du « rayon de soleil » et qui correspond dans « le vocabulaire des relations internationales, à une politique d'engagement de la Corée du Sud envers la Corée du nord », V. Gelézeau).

Cette période correspond à une ouverture de la frontière et à la reconnexion de moyens de transports, comme l'illustrent les projets communs de ZES autour de Kaesong en Corée du Nord (à seulement 7 km de la frontière, aujourd'hui véritable zone enclavée au Nord gérée par le Sud) ou la visite de près d'un million de sud-coréens des monts Kumkang en Corée du Nord entre 2004 et 2008 (espace toujours accessible aux chinois mais fermé aux sud-coréens depuis 2014 et l'assassinat d'une sud-coréenne).



ZES (Zone économique spéciale) en Corée du Nord

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/zonescoree>

2) De plus, elle est d'abord source d'un véritable imaginaire. La frontière apparaît alors comme un frontière traversée notamment par les moyens de transport.

En Corée du Sud, à la gare de Torasan, il est possible de lire « Voici, non pas la dernière gare du Sud, mais la première gare vers le Nord ! ».

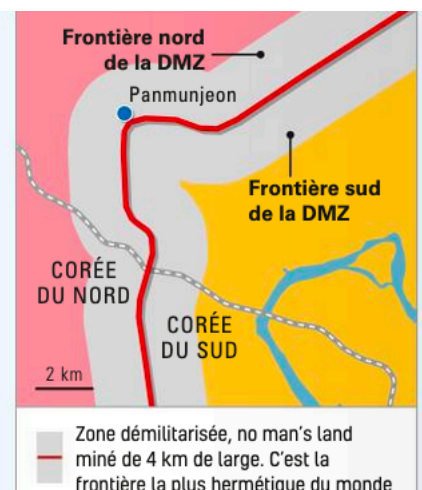
3) Egalement, la frontière peut aussi apparaître comme un « déni de la réalité » (V. Gelézeau). Par exemple, un des organismes qui s'occupe des aménagements en Corée du Sud (le KRIHS : Korea Research Institute for Human Settlement) considère la frontière comme une zone de contact, ce qu'elle n'est pas. Il imagine alors des projets communs de développement (zone transfrontalière autour de Kaesung, zone de développement touristique, gestion commune des ressources) alors que les discussions entre les deux pays restent impossibles.

Sur la voie de l'apaisement ?

Le sommet, à Pyongyang, du 18 au 20 septembre [2018], entre le dirigeant du Nord, Kim Jong-un, et le président du Sud, Moon Jae-in, a débouché sur un accord militaire, mais pas encore sur le traité de paix, attendu depuis 1953.

Pyongyang et Séoul procèdent par petits pas pour réduire la tension. L'accord militaire a comme objectifs « la cessation des hostilités militaires dans les régions d'affrontement telles que la zone démilitarisée, la suppression du risque de guerre dans toute la péninsule coréenne et la fin des relations hostiles. » Il prévoit la création de zones tampons sur terre, en mer et dans les airs, la suppression des postes militaires avancés dans la DMZ, dont onze avant la fin 2018, la démilitarisation de la « zone de sécurité commune » à Panmunjeon sur la DMZ, seul point de contact entre les deux pays, et l'harmonisation des procédures de sommation. Dès avril 2019, des opérations de déminage doivent commencer dans la DMZ, qui, en dépit de son nom, est truffée de mines.

Philippe Mesmer et Philippe Pons, *Le Monde*, 26 septembre 2018.



Axe 1 : Tracer des frontières

Jalon : séparer deux systèmes politiques

4) La frontière est enfin un lieu de mise en scène.

Le village de Panmunjon (identifié à l'arrêt des combats en 1953) est un véritable « lieu de mémoire », visité par de nombreux touristes sud-coréens.



Premier sommet intercoréen en 2000 entre Kim Jong-il et Kim Dae-jung. Korea Pool/AP

Source : <https://www.lefigaro.fr/international/2018/01/09/01003-20180109ARTFIG00007-le-dialogue-entre-les-deux-corees-est-il-vraiment-inedit.php>

Voir vidéo INA :

<https://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/panmunjom-le-village-ou-se-rencontraient-les-deux-corees/>

La frontière coréenne est donc toujours une frontière en construction. Mais elle est aussi une frontière rêvée ou imaginée. Cette frontière se prolonge même en dehors du territoire coréen et est recrée par la diaspora coréenne.

Dans ce sens, elle apparaît comme étant ce que Michel Foucher appelle une « méta-frontière ».

Bibliographie/sitographie

- Michel Foucher : Le retour des frontières, CNRS éditions, 2016
- Justine Guichard, La frontière inter-coréenne, par-delà la guerre froide , *CERISCOPE Frontières*, 2011, (en ligne)
- Valérie Gélézeau : Schizo-coréanologies. De la frontière spatiale aux discours de la division, Actes du Colloque « Aspects de la culture coréenne contemporaine », Nantes, juin 2014 ;
- Michel Foucher : A quoi servent les frontières, Questions Internationales, mai 2016 ;
- L'Histoire n° 365, mars 2013 : La Corée, une civilisation, deux pays
- L'Histoire.fr- la cartothèque : la guerre de Corée, 1950-1953 (janvier 2018)